

Patrimoine

Le mag



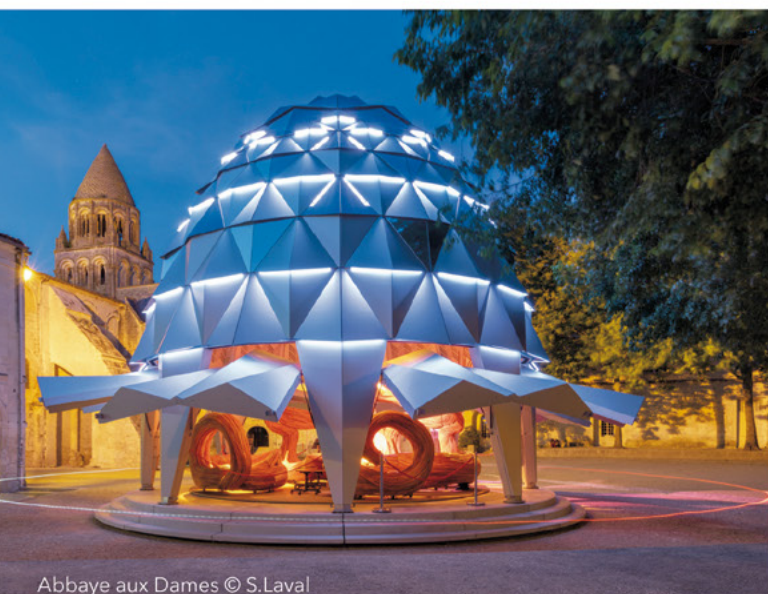
**Patrimoine
Raconter,
transmettre**

Journalistes au travail

journalistes-patrimoine.com



JOURNALISTES
DU PATRIMOINE



Abbaye aux Dames © S.Laval



Arènes gallo-romaines © Saintes Tourisme



Basilique St-Eutrope © Saintes Tourisme

Le Bonheur c'est si **SAINTES** ≈ TOURISME

À seulement 30 minutes de Royan
et des plages de l'Atlantique,
au cœur de la Charente-Maritime,
laissez-vous séduire par
Saintes et la Saintonge !
Plongez dans 2000 ans d'histoire
et de patrimoine exceptionnel...

SAINTES-TOURISME.FR



Balade en e-boat © S.Laval



Aqueducs © Mathieu Vouzelaud



Abbaye de Fontdouce © Clo et Clem

Le patrimoine, un bien commun



Philippe Royer
Président de l'AJP

Le « Salon », pour faire court, est un moment fort et attendu dans le calendrier des acteurs et des amoureux du patrimoine. On y fait des rencontres, des découvertes, on y conforte et confronte ses idées, ses envies, ses projets, ou on en engrange de nouveaux.

Notre association y tient un stand depuis des années, vous êtes très nombreux à y passer et à échanger avec nous. Nous-mêmes avons notre Assemblée générale annuelle pendant le Salon. C'est un rendez-vous qui permet à tous nos membres - et pas que des journalistes comme vous le verrez dans nos pages -, dont certains viennent de loin, de se retrouver au moins une fois l'an. Nous y organisons aussi chaque année une table-ronde. Cette édition-ci sur l'Art déco, au diapason du Salon qui a fait du centenaire de cette « invention » française, partie à la conquête du monde, son thème 2025.

Bien placé au cœur de l'automne, le Salon est toujours l'occasion de dresser le bilan de l'année écoulée. Il est plutôt très positif : réouverture de Notre-Dame de Paris en décembre dernier, de ses deux tours, tout récemment, avec un parcours magnifiquement réaménagé. Ce chantier hors normes aura aussi redonné visibilité et regain plus que bienvenus à nos savoir-faire artisanaux. Réouverture de la cathédrale de Nantes, gravement endommagée par un incendie volontaire en 2020. Ou lancement officiel de la reconstruction de la flèche de la basilique Saint-Denis.

Sans compter bien d'autres événements locaux ou régionaux, sans doute moins médiatiques mais qui n'ont échappé à l'AJP, comme les 70 ans de l'incroyable chapelle de Le Corbusier, à Ronchamp, et la restauration de l'impressionnant amphithéâtre gallo-romain de Saintes, à retrouver dans nos pages. Dans un autre registre, nous avons aussi voulu mettre en valeur le remeublement de sites administrés par Centre des monuments nationaux, grâce au travail de longue haleine d'un service dédié dirigé par Clotilde Roy, conservatrice.

Pour autant, ces événements et réussites ne doivent surtout pas nous faire oublier ou négliger les milliers d'autres églises, châteaux, et autres éléments du petit patrimoine - du lavoir jusqu'au témoignage d'un passé industriel disparu - dont l'Hexagone est parsemé, dans des bourgs et des villages le plus souvent sans moyens financiers, et qui attendent (im)patiemment leur tour.

Les subsides de l'État se réduisant, leurs propriétaires, privés ou publics, doivent aujourd'hui redoubler d'énergie, d'astuces et d'efforts pour les sauvegarder, les mettre en valeur et, pour certains, leur inventer un nouvel usage. Tenir, ne rien lâcher, tel est le credo de tous ces bénévoles, associations, communes, ou fondations à la manœuvre.

Et nous ne sommes hélas pas au bout de nos peines avec le changement climatique qui commence à dangereusement impacter le patrimoine sensible aux épisodes extrêmes : parcs et jardins, châteaux du Val de Loire... Ni avec ces nouvelles et âpres batailles mémorielles et identitaires dont le patrimoine est le théâtre - pour ne pas dire l'otage - souvent involontaire. De gauche ? De droite ? « Notre » patrimoine est d'abord un bien commun, l'affaire de tous.



 ThermaSalina

OFFREZ UN BAIN DE BIEN-ÊTRE



Cartes et chèques cadeaux sont
disponibles à l'accueil des thermes et
en ligne sur www.thermes-salins.com

©Sabrina Mariez

P16. Rencontre avec Clotilde Roy



Sommaire

P6. Présentation de notre association

P7. Nos membres associés et organismes

P9. Les activités de l'AJP

Quelques-unes des visites et des rencontres organisées pour nos adhérents

P11. Interview d'Emmanuel Bréon,
le centenaire de l'art déco

P13. Reportage
Plongée dans l'histoire de Saintes

P16 Portrait de Clotilde Roy,
Conservatrice en charge du remeublement au Centre des monuments nationaux

P17. Reportage
La chapelle de Le Corbusier, à Ronchamp, a 70 ans

P18. Nos journalistes ont publié
Une sélection d'articles publiés dans l'année par des journalistes de l'AJP

P22. Rachida Dati,
Préserver et transmettre le patrimoine

 Pour accéder à l'intégralité des articles flashez les QR codes



P11. Le centenaire de l'art déco



P17. La chapelle de Le Corbusier

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Philippe Royer • **RÉDACTION EN CHEF :** Philippe Royer •
COORDINATRICE DE RÉDACTION : Marie Jouannet • **AVEC LES COLLABORATIONS DE :** Christelle Piton,
Sophie Laurant et François Collombet • **RESPONSABLE COMMERCIAL :** Philippe Couder •
DIRECTEUR ARTISTIQUE : Cyril Zafrani • **RESPONSABLE PUBLICITÉ :** Franck Marchet •
CONCEPTION GRAPHIQUE, RÉALISATION, ÉDITION ET RÉGIE PUBLICITAIRE :

Aria

ARIA ÉDITIONS • Vaudremont 61290 Longny Les Villages
178 Quai Louis Blériot 75016 Paris
Tél. : 01 53 92 22 03 • Édition 2025-2026

PHOTO COUVERTURE : photo de gauche : immeuble Art déco rue d'Isle, à Saint-Quentin (photo Philippe Royer) ;
photo du milieu : Clotilde Roy, Conservatrice au Centre des monuments nationaux (photo Sabrina Mariez - Cmn) ;
photo de droite : détail d'une mosaïque décorative Odorico à Rennes (photo Philippe Royer).

CREDITS PHOTOGRAPHIQUES : Mira Ming, Musée de la Musique Mécanique aux Gets, Laure Koupaliantz, Cupa Pizzaras, Philippe Royer, DR, Hao Luo, François Collombet, Davis Bordes - Cmn, Charles Bueb, René Claudel - AONDH, Ville d'Aix-en-Provence, Cmn, Véronique Hamel, Stéphane Compoint pour Le Pèlerin, Christelle Piton, Ville de Montbéliard, Creuse Tourisme, Laurent - Vu Sipa MC.

IMPRIMERIE : Graphiprint Management
DEPÔT LEGAL : 4^e trimestre 2025

Papier issu de forêts gérées durablement.



L'AJP, un réseau de professionnels

Constituer un réseau professionnel d'échanges d'informations portant sur l'actualité du patrimoine, voici en quoi consiste le rôle de notre association créée il y a 23 ans.

L'AJP rassemble des journalistes professionnels de presse écrite, de médias audiovisuels et numériques français et internationaux. L'AJP ne se substitue pas aux associations de défense du patrimoine, il en existe déjà d'excellentes. Elle facilite la circulation de l'information entre journalistes et permet une « formation continue » informelle à ses membres autour des métiers et des enjeux du patrimoine. C'est pourquoi, dès l'origine, l'AJP s'est ouverte à tous les acteurs et amoureux du patrimoine. Elle s'est ainsi dotée d'une sorte de « club » parallèle de membres associés, individuels ou organismes, qui forment un « réseau » de premier plan. L'AJP est aussi devenue, au fil des années, un lieu de convivialité et d'amitiés. Des liens se sont tissés au fil des visites patrimoniales, des petits déjeuners de presse, des rencontres. Aussi, chaque année, nous tenons un stand au Salon International du Patrimoine culturel, au Carrousel du Louvre, et y organisons notre assemblée générale suivie d'un débat ouvert au public sur l'activité médiatique et le patrimoine. Toutes occasions de rencontrer d'autres contacts, de réfléchir à de nouveaux sujets.



©Philippe Royer

Petit-déjeuner à la Fondation Le Corbusier, à Paris, avec l'architecte de la restauration de la Chapelle Notre-Dame du Haut, à Ronchamp, en Haute-Saône, œuvre du Corbu. Avant la visite de la Maison La Roche, mitoyenne de la Fondation.

Pourquoi adhérer ?

L'AJP repose uniquement sur le bénévolat, sur les cotisations de ses adhérents et sur le mécénat de compétences de ses membres associés. La cotisation donne accès à l'espace réservé du site Internet, où nous relayons les articles des journalistes et les actualités de nos membres associés et organismes, à l'obtention d'une carte annuelle de membre et aux activités.

En 2025, l'AJP compte :

- 86 journalistes
- 42 membres associés (indépendants non journalistes)
- 30 organismes (les structures)

Important à savoir !

- Pour communiquer avec nous, une adresse unique : **ajp@journalistes-patrimoine.com**
- Pour une demande concernant votre adhésion, votre carte de membre ou un autre renseignement d'ordre administratif : Georges Levet **glevet@free.fr**

I Où nous trouver ?

www.journalistes-patrimoine.com

Fb : association des journalistes du patrimoine

Instagram : https://www.instagram.com/journalistes_du_patrimoine/?hl=

Linkedin : <https://www.linkedin.com/company/48769336/admin/dashboard/>

La cotisation peut être réglée à partir de début novembre jusqu'au 30 janvier : sur place au Salon du Patrimoine, en ligne sur notre site, sinon par virement ou par chèque (à l'ordre de l'AJP), envoi à notre adresse **AJP - MVAC 14 - BP96 76, rue Daguerre 75014 Paris**. Chaque adhérent remplit ou actualise lui-même sa fiche sur notre site. La carte de membre journaliste ou membre associé est envoyée aux alentours du 15 mars. C'est une carte associative et non pas une carte de presse, mais bon nombre de musées l'acceptent.

L'AJP nos membres associés et organismes

L'Association des Journalistes du Patrimoine réunit également des architectes, des attachés de presse, des conservateurs, des artistes, des entrepreneurs... Tout un réseau de professionnels œuvrant dans le domaine du patrimoine. En voici quelques-uns.



Combinaison la joaillerie avec le patrimoine

Mira Ming, artiste joaillière franco-chinoise

S'il est une personne qui a un sens particulièrement aigu du patrimoine, une incroyable créativité et des convictions humanistes, c'est bien Mira Ming. Diplômée de la Haute École de Joaillerie de Paris et de l'Institut National de Gemmologie, elle vit et travaille à Paris, et s'est fait remarquer lors d'événements patrimoniaux : Salon du Patrimoine, Salon Révélations, ou salles d'enchères. Chinoise, peut-être mais très française dans son intégration au monde du luxe et de la joaillerie. « La joaillerie est porteuse d'amour et de foi. Grâce à ma multiculturalité, j'admire et respecte les différentes histoires et cultures du monde. J'ai réussi à combiner la joaillerie avec les laques, les cuirs, les antiquités, les œuvres d'art, la pellicule, la broderie, les plantes ou les parfums ». Ainsi, Mira Ming a eu l'idée originale de transformer des morceaux de lampadaires des Champs-Élysées en bijoux - avec l'accord de la Ville. Des créations « unique au monde ! La pointe d'un lampadaire était tombée en raison de mouvements sociaux, j'ai voulu lui donner une nouvelle vie et signification. Chaque pièce de cette collection en édition limitée est incrustée d'un morceau de cette pointe ». G.L. <https://www.miramining.com/>

Le piano mécanique de Picasso

Le Musée de la Musique Mécanique aux Gets

Denis Bouchet, président de l'association de la Musique Mécanique des Gets, est un homme heureux. En juin dernier, le Piano mécanique de Pablo Picasso a rejoint la collection de plus d'un millier d'instruments automates, en état de marche, que possède ce musée créé au début des années 1980 dans cette station de Haute-Savoie. Picasso avait acheté ce véritable piano-orchestre, construit dans les années 1920 par une manufacture de Nice, dans un café de Vallauris pour l'installer dans le salon de sa villa voisine. Soutenue par un mécène, l'association gétoise l'a acquis en février 2024 lors d'une vente aux enchères. Une minutieuse campagne de restauration a redonné son éclat d'antan à l'instrument, qui peut jouer dix airs de musique. Diana, la fille de Maya Picasso a fait part à Denis Bouchet, qui dirige aussi le Musée, de « son ravissement que le piano de son grand-père soit désormais entre de bonnes mains ». <http://www.musicmecalesgets.org/>





Salins-les Bains, ville d'eaux et de patrimoine

Fabrice Lebeault, directeur de ThermaSalina

La cité de Salins-les-Bains, dans le Jura, doit sa fortune à l'« or blanc », le sel gemme, exploité dès le Moyen Âge et jusque dans les années 1960. C'est aussi là qu'est né le thermalisme jurassien, grâce à ses eaux puisées sous terre après qu'elles ont traversé les bancs salifères. « *L'eau thermale de Salins a une teneur en sel équivalente à celle de la Mer Morte. Elle est excellente pour les articulations et la remise en forme* », précise Fabrice Lebeault, directeur de ThermaSalina, un établissement sous régie municipale. Inauguré en 2017, ThermaSalina a pris le relais des thermes historiques ouverts en 1854, mais dont la structure a été rongée par le sel. ThermaSalina a rejoint l'AJP cette année en raison de ce passé thermal, mais aussi de la richesse patrimoniale de Salins : industriel, avec la Grande Saline classée à l'Unesco, militaire et religieux, avec l'église collégiale Saint-Anatoile, joyau de l'architecture gothique en Franche-Comté.

Valoriser les chemins de Compostelle

Laure Koupaliantz, directrice de l'Agence française des chemins de Compostelle

Le nombre de communes, de départements, de régions et même de pays traversés par les chemins de Compostelle, toutes voies confondues, donnent le tournis, ils se comptent par dizaines. Créée en 1990 par Marc Censi, alors président du Conseil régional de Midi-Pyrénées, l'Agence française des chemins de Compostelle en regroupe déjà 190 sur trois Régions. À la tête de cette structure associative depuis 2023, Laure Koupaliantz prend, à vrai dire, plus le train qu'elle ne marche. Dans ce vaste territoire dont elle s'occupe, cette ancienne archéologue, passée ensuite par le lœnotourisme dans la Marne, bat en

effet la campagne pour conseiller les communes, les associations et les hébergeurs. « *Nous leur donnons les clés pour améliorer la gestion des chemins et l'accueil des marcheurs et pèlerins* », résume-t-elle. Sans oublier le travail d'ingénierie culturelle avec les Drac autour de ce que l'Unesco a classé comme un bien « à Valeur universelle exceptionnelle » parsemé de monuments historiques, de Vezelay à l'église Notre-Dame du Bon Port de Gavarny, en passant par Conques et Cahors !

<https://www.chemins-compostelle.com>



L'ardoise naturelle, un joyau pour le patrimoine

Les carrières Cupa Pizaras, en Espagne

Une ardoise sur deux posées dans le monde provient des carrières Cupa Pizaras, en Galice et dans la Castilla y Leon. C'est là que se trouvent les plus grandes réserves d'ardoise naturelle du monde. Après plus d'un siècle d'existence, la marque, membre de l'AJP depuis plusieurs années, est devenue le leader mondial de sa fabrication et de sa commercialisation. Chaque ardoise est unique, sa texture raconte l'histoire des forces qui l'ont créée et des minéraux qui la composent. Bien sûr, il faut l'extraire mais aussi la travailler grâce à des ouvriers très spécialisés, les « *maîtres-fendeurs* », puis l'utiliser avec des couvreurs non moins spécialisés. Les monuments historiques en sont très demandeurs, les châteaux d'Azay-le-Rideau ou de Fontainebleau sont des exemples. Ces derniers bénéficient souvent d'une gamme particulière. L'ardoise vient alors souvent de la carrière appelée Cupa 4, la plus prestigieuse. Garantie 30 ans même si l'ardoise naturelle « *tient* » 100 ans, on l'a démontré. L'AJP a souvent eu l'envie d'aller y voir sur place ; on y pense. G.L.

<https://www.cupapizaras.com>

Des visites et des rencontres

Tout au long de l'année, l'AJP organise des visites d'expositions et de lieux de patrimoine, des rencontres avec des acteurs du milieu culturel - et aussi des petites fêtes - galette des rois, pique-nique annuel - pour nous retrouver ! Tour d'horizon de quelques-unes de nos activités de l'année.

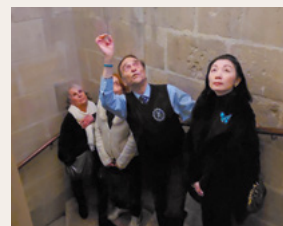
3 décembre Découverte de Cheverny en habits de Noël

Début décembre, à l'invitation du château de Cheverny, des journalistes de l'AJP se sont joints à des membres de l'Association des journalistes de la presse étrangère pour admirer les « *habits de Noël* » dont se pare depuis plusieurs hivers la demeure seigneuriale, l'un des plus petits châteaux du Val de Loire. Renaud Boyer, régisseur de Cheverny nous a guidés à travers les 17 pièces ouvertes à la visite, sur les 54 que compte le château, chacune somptueusement décorée aux couleurs de Noël en fonction de son usage. La marquise et le marquis de Vibraye, les propriétaires, nous ont ensuite fait l'honneur de nous inviter à leur table. Plusieurs d'entre nous ont pu découvrir à cette occasion cette demeure privée qui offre une remarquable unité de style XVII^e siècle, dont Hergé s'est directement inspiré pour son célèbre château de Moulinsart.



16 janvier La Galette des rois chez les Ducs

Tradition de l'AJP bien ancrée, les rois ont été tirés dans la Tour Jean-Sans-Peur, dernier vestige du palais parisien des Ducs de Bourgogne, où se sont retrouvés



une trentaine de membres. Après la galette, Georges Levet, secrétaire administratif et pilier de l'association, nous a fait le plaisir de nous guider à travers l'étroit dédale des pièces et des escaliers dont il connaît tous les recoins. Là aussi, une découverte pour la plupart des participants.

12 mars La passionnante histoire de l'horlogerie

Le Maître horloger et Maître d'art lyonnais François Simon-Fustier a été notre invité dans le cadre d'un petit-déjeuner. Spécialiste de l'histoire de l'horlogerie, il nous en a fait une passionnante synthèse. Ainsi, les premières horloges mécaniques, vers le XIII^e siècle, n'avaient ni cadran ni aiguilles. Leur seule fonction était de sonner les heures. Les horloges domestiques n'apparaîtront qu'à la fin du XIV^e siècle, avant l'expansion de l'industrie horlogère d'abord en Suisse et en Angleterre, puis en France, en Franche-Comté et en Normandie. Amené à intervenir régulièrement sur des horloges monumentales, François Simon-Fustier travaille à une encyclopédie numérique des mécanismes horlogers, ouverte à tous, afin, dit-il, que l'on évite une véritable « *archéologie horlogère* » d'ici vingt ans, lorsque personne ne saura plus « *comment ça marche* ».



L'objectif est de proposer des modèles 3D animés et annotés avec des visualisations en réalité virtuelle et augmentée.

17 et 18 avril

Voyage de presse à Saintes

Invité par l'Office de Tourisme de Saintes, à l'initiative d'Adeline Suzanne d'Act.2 Communication, notre efficace relais dans le Sud-ouest, un groupe de journalistes a passé deux jours à la découverte de l'incroyable patrimoine de la ville dont des pans restent largement méconnus. Du patrimoine gallo-romain, quand Saintes s'appelait Mediolanum. Son statut de capitale de la province d'Aquitaine a laissé un Arc de Triomphe, un amphithéâtre dont la phase 2 de restauration a été achevée et inaugurée lors de notre séjour, et un système sophistiqué d'aqueducs pour alimenter la ville. Et du patrimoine roman, le plus connu, avec des fleurons comme l'Abbaye aux Dames, le premier monastère de femmes en Saintonge devenu un Centre culturel de rencontres, et dont les anciennes cellules de moniales ont été transformées en chambres d'hôtel - lire le reportage de François Collombet en pages 14 et 15.



16 mai

Une journée avec Marcel Proust



Au printemps, des membres de l'AJP s sont mis dans les pas du jeune Marcel Proust, au départ de Paris, lorsque le futur écrivain partait en train, avec son frère cadet Robert, rendre visite à sa Tante Léonie, à Illiers-Combray dans la Beauce, dont la maison vient d'être entièrement restaurée. En réalité Elisabeth Proust, la sœur de son père, rebaptisée Léonie dans son œuvre « A la recherche du temps perdu » chez qui il ne viendra que trois années de suite, à Pâques et l'été, à partir de ses six ans. Mais la madeleine que sa tante lui offrait rituellement l'aura durablement marqué ! La maison, classée monuments historiques, est la propriété de la société des Amis de Marcel Proust. Elyane Dezon-Jones, professeure émérite à Washington University et autrice de nombreux livres sur Proust, nous a superbement guidés à travers les salles du musée et les pièces de la demeure, restaurées avec un goût sûr.

21 juin

Le pique-nique dans la maison de Jean Cocteau

Le premier jour de l'été, nous nous sommes retrouvés à une dizaine, la canicule en ayant dissuadé plus d'un, pour notre traditionnel pique-nique annuel dans la relative fraîcheur arborée de la demeure de Jean Cocteau, à Milly-la-Forêt. Nous avons été reçus et guidés par Muriel Genthon, directrice passionnée de la maison depuis 2020, qu'elle s'emploie à mettre en valeur, du salon de l'artiste au verger en passant par le mobilier et les pièces encore inaccessibles au public, tel son atelier. Des lieux qui demeurent habités par l'esprit du poète esthète. Après le pique-nique, le Père Gautier Mornas, expert de l'œuvre graphique de l'artiste, nous a emmenés à la chapelle Saint-Blaise-des-Simples à quelques centaines de mètres de là. Chapelle - en cours de restauration - qu'il a décorée en s'inspirant de la tradition, à Milly, de culture de plantes médicinales. Le poète y repose sous une dalle avec son nom et ces simples mots de fidélité, final de l'Évangile de Mathieu : « Je reste avec vous ».



Emmanuel Bréon,
Président d'Art déco de France



Voici 100 ans, la France inventait l'Art déco

L'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes, en 1925 à Paris, a ouvert une nouvelle ère dans l'architecture et le design dont la France aura été l'épicentre. De nombreuses manifestations accompagnent ce centenaire, que le Salon international du Patrimoine met aussi à l'honneur. Conservateur en chef honoraire du Patrimoine et Président d'Art Déco de France, Emmanuel Bréon est le grand spécialiste de ce style qui a pris son irrésistible envol après la Grand Guerre.



© Philippe Royer

La Villa Cavrois, à Croix dans le Nord, est un chef-d'œuvre de l'Art déco. Elle est signée Robert Mallet-Stevens à qui Paul Cavrois, propriétaire de fabriques de tissus, l'avait commandée. La Villa a été sauvée de la ruine et restaurée par le Centre des monuments nationaux.

Comment définiriez-vous l'Art déco ?

Emmanuel Bréon C'est un art pour tous, ludique, qui exprime le mouvement. Un art moderne né avec l'avion et l'automobile. La France en a inventé le logiciel, à base de formes géométriques, notamment l'octogone qu'on retrouve partout en architecture et dans les objets. L'Art déco est aussi le contre coup de l'Art nouveau inspiré des formes végétales, mais où les gens se perdaient un peu. Ce style magnifique, des Guimard en France, Horta en Belgique ou Gaudi en Espagne, était difficilement applicable et peu commercialisable, au contraire de l'Art déco qui a tout de suite été adopté.

Du reste, l'Art déco a rapidement éclipsé l'Art nouveau.

C'était un art trop solitaire. Un architecte comme Hector Guimard prenait tout en

main : le bâti, le mobilier, les poignées de portes, le papier peint ... L'Art déco s'est au contraire imposé comme un art collectif. Ainsi Robert Mallet-Stevens, quand il réalise le Pavillon du tourisme pour l'exposition de 1925, fait intervenir des maîtres-verriers comme Louis Barillet, des sculpteurs comme les frères Jean et Joël Martel ... L'architecture était pensée comme la clé de voûte de tous les arts.

L'Art déco est aussi intimement associé à la reconstruction après la Première Guerre mondiale...

Ruinés, le Nord et l'Est de la France avaient comme choix de reconstruire soit à l'identique, soit en « néo ». Une ville comme Bailleul, dans le Nord, a ainsi été largement rebâtie en néo-flamand. D'autres, comme Saint-Quentin ou Reims, ont fait le

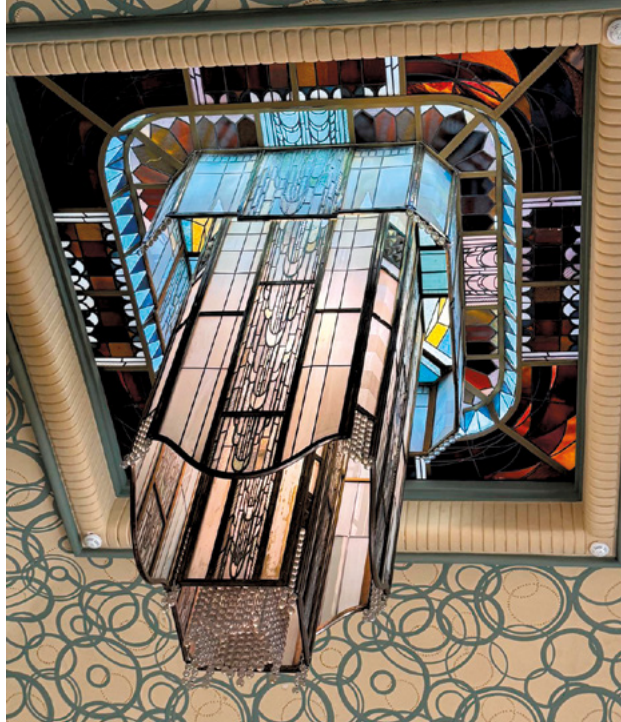
choix affirmé de l'Art déco, déjà en place dès 1919. Mais pas seulement. L'Art déco a accompagné toutes les modernités et nouveautés qui ont littéralement explosé dans ces Années folles. Les architectes ont du créer le long des routes des pompes à essence, qui sont de véritables chefs-d'œuvre, mais aussi des grands hôtels, des casinos, des cinémas, des aérodromes, des stades, des piscines ... Tout ce qui était moderne a été Art déco.

Dans ce contexte, qu'a représenté l'Exposition des arts décoratifs de 1925 ?

Elle a eu un succès formidable et, surtout, elle a créé le premier style international d'architecture qui s'est répandu ensuite aux États-Unis, puis ailleurs, à Shanghai, Melbourne, Rio, ou Miami. Paris a été vraiment le centre de l'Art déco.



Bas-reliefs de Louis Sajous sur la façade du Beffroi de Montrouge (Hauts-de-Seine) représentant le monde du travail, de la famille et du sport. Centre administratif, il a ouvert en 1933.



Le lustre en pendentif du hall d'entrée de la Bibliothèque Carnegie, à Reims, réalisé par Jacques Simon. En grande partie détruite pendant la Grande Guerre, la ville a été reconstruite en style Art déco.

L'art déco suscite-t-il suffisamment l'intérêt du public ? Et est-ce qu'il est bien préservé ?

Toutes les régions s'en sont emparées. Il n'y a qu'à voir le nombre de sites dédiés à l'Art déco par départements et par villes. Mais c'est tout nouveau. Longtemps, l'Art déco n'est pas été considéré à sa juste valeur et protégé. La Villa Cavrois, le chef-d'œuvre de Mallet-Stevens à Croix, dans le Nord, est ainsi restée pendant des années dans un état de délabrement total avant que le Centre de monuments nationaux ne prenne en main sa restauration. Sinon, les grandes institutions nationales, les directeurs et conservateurs de musées n'ont pas compris que c'était important. À la Cité de l'architecture et du patrimoine où j'ai dirigé le Département des Peintures, mon ancienne présidente, quand elle est arrivée, m'a dit : on va s'occuper de ta marotte. Mais ce n'est pas une marotte !

C'est très étrange, non ?

Oui ! Parce que les institutions restent très corbuséennes, tournées vers le style international. L'Art déco y reste inexistant, considéré comme un art bourgeois, très chic, voire aussi trop populaire : n'importe quel ouvrier du Nord pouvait avoir son petit poêle à bois art déco. Le Corbusier fustigeait l'art déco. Dans les années 1950, nous avons eu toutes ces banlieues malheureuses et sans âmes,

d'immeubles avec la fenêtre bandeau. Les gens retrouvent aujourd'hui l'Art déco parce que c'est plutôt imaginaire, beau dans le sens où il y a quelque chose à voir, des ornements, des sculptures.

La sculpture justement est l'un des fondamentaux de l'Art déco.

Elle a joué un rôle primordial. En 1937, le Palais de Tokyo, à Paris, est orné de grands murs sculptés d'Alfred Janniot. C'est lui qui a aussi sculpté ce bas-relief incroyable qui court tout au long de la façade du Palais de la Porte-Dorée, l'ancien Musée des colonies devenu le Musée national de l'histoire de l'immigration. Un chef-d'œuvre absolu de l'Art déco, qu'on a bien failli perdre.

L'Art déco a disparu d'un coup ?

Il a tenu tout au long des années 1930, jusqu'à la guerre, mais il s'est démodé progressivement. La reconstruction après la Seconde Guerre mondiale en a sonné le glas. Il fallait faire vite. Mais il a perduré dans bien d'autres pays, y compris dans nos anciennes colonies, comme l'Indochine. En France, l'architecture Art déco connaît actuellement un regain auprès des jeunes architectes, qui se resservent de ses formes.

Propos recueillis par Philippe Royer,
journaliste et président de l'AJP

■ L'Expo de 1925

Organisée par le ministère du Commerce et de l'Industrie, elle s'est tenue entre avril et octobre 1925 de part et d'autre de la Seine, entre Concorde et la place de l'Alma. Vingt et un pays, dont l'URSS, ont été invités à créer leur pavillon, mais la France s'est taillée la plus belle part. Le règlement était très clair : uniquement des œuvres « d'une inspiration nouvelle et d'une originalité réelle ».

Emmanuel Bréon a créé, à Boulogne-Billancourt, le musée des Années Trente qu'il a dirigé de 1983 à 2008, ainsi que le musée Paul-Belmondo, ouvert en 2010. Il est l'auteur de nombreux ouvrages et participe cette année à cinq expositions sur l'Art déco, dont celle du Musée des Arts Décoratifs à Paris (jusqu'au 26 avril 2026).

Sur Facebook : Art Déco de France

Emmanuel Bréon est l'invité de la table-ronde que l'AJP organise au Salon le vendredi 24 octobre, à 10h45, salle Delorme.

Saintes en Saintonge, une plongée dans 2000 ans d'histoire



© François Collombet

Saintes, ville moyenne de 25 000 habitants en Charente-Maritime, n'est qu'à quelques dizaines de minutes de Royan et de la Côte Atlantique, de Cognac ou de Rochefort. Se promener dans ses rues, est une plongée dans 2000 ans d'histoire. Partout, un patrimoine incomparable qui fait de cette ville, un haut lieu de la romanité !

Tant de choses à voir !

Voici sans doute une ville qui attire par ses festivals de musique, sa gastronomie, sa culture viticole (Pineau des Charentes et Cognac), son tourisme fluvial, ses musées et tant de vestiges du passé qui parsèment la cité. Voir également les toitures couvertes de terre cuite naturelle contribuant à l'harmonie du paysage. Et cette coloration qu'elle apporte contrastant avec la pierre de calcaire est l'une des visions typiques de la Saintonge. Mais ici, pour tout comprendre il faut remonter aux origines, quand Saintes s'appelait Mediolanum.

Saintes-la-Romaine, capitale de la province d'Aquitaine

Saintes est connue à l'origine sous le nom de Mediolanum Santonum : Mediolanum, "Ville au milieu de la plaine" ; Santonum, la capitale des Santons, une tribu gauloise. Saintes était alors au carrefour de routes commerciales entre provinces romaines, et au terminus de la Via Agrippa qui partait de Lugdunum (Lyon). Posée sur les bords de la Charente, elle permettait également de faire le lien avec l'Océan Atlantique. C'est cette position stratégique qui avait donné à la ville son statut de

L'amphithéâtre gallo-romain a été élevé dans un vallon, et fait face à la ville historique. Il fait l'objet d'un ambitieux programme de restauration.

capitale d'Aquitania, la province d'Aquitaine, avant d'être supplantée par Burdigala (Bordeaux). Dès le 1^{er} siècle avant J.-C., Mediolanum se transforme. Les Romains y établissent des infrastructures impressionnantes, témoins de l'importance de la ville à l'époque gallo-romaine. Entrons dans la cité par l'Arc de Germanicus. Cet arc de triomphe bâti vers 18-19 après J.-C., dit "de Germanicus" d'après sa dédicace fragmentaire, est encore aujourd'hui la véritable porte de la ville. Haut de 20 m, il gardait l'entrée du pont franchissant la Charente. Ses deux arches permettaient d'organiser la circulation : une pour l'entrée et l'autre pour la sortie, une configuration très rare. Lors de la démolition du vieux pont en 1843, l'arc fut sauvé grâce à Prosper Mérimée. Il a été déplacé et remonté sur la berge réaménagée.



© François Collombet

Décoré de figures allégoriques, l'Arc de triomphe de Saintes est le monument emblématique de la cité. Lors de la démolition du vieux pont en 1843, il fut sauvé grâce à Prosper Mérimée.



© François Collombet

L'église abbatiale de l'Abbaye-aux-Dames possède un très beau portail ouest aux quatre voussures sculptées, sans doute le plus riche de Saintonge par le foisonnement de ses motifs.



© François Collombet

Le cénotaphe de saint Eutrope dans le chœur de la crypte (fin du XI^e siècle) de basilique qui lui est dédiée. On aperçoit dans sa niche la statue du saint.

Un amphithéâtre capable d'accueillir 15 000 spectateurs

Le plus emblématique du passé gallo-romain de Saintes est son impressionnant amphithéâtre, appelé à tort « arènes », édifié au 1^{er} siècle après J.-C. Il occupe une situation exceptionnelle puisqu'élevé dans un vallon, dont les flancs ont été creusés pour lui faire place. Pour s'y rendre depuis l'Arc de Germanicus, il faut traverser la Charente et prendre la direction de la basilique Saint-Eutrope dont on voit le clocher se profiler dans l'alignement des vomitoires de l'amphithéâtre. Classé Monument Historique depuis 1840, cet amphithéâtre est un site majeur du patrimoine antique en Charente Maritime. Long de 127 m, il présente encore, malgré les ravages du temps, ses gradins et ses portes par où arrivaient les gladiateurs. Quinze mille spectateurs pouvaient s'y presser lors des spectacles offerts par les riches marchands et notables de la ville. Certaines années fastes, les historiens parlent d'un spectacle tous les deux jours ! La ville de Saintes s'est engagée dans un ambitieux programme de restauration, un chantier tel qu'il n'en a pas été mené depuis 90 ans ! Un diagnostic architectural, archéologique et sanitaire de l'amphithéâtre a identifié ce qui le menace, notamment des inondations régulières qui gorgent les pierres d'eau et en accélère l'érosion. Le 18 avril 2025, l'inauguration de la Porte des Morts restaurée, par où les gladiateurs étaient évacués, a marqué la fin de la deuxième phase des rénovations.

Saintes et ses trois clochers du Moyen Âge

Passons le temps. Les siècles défilent si vite à Saintes, mais le roman reste. Une seconde vie fut donnée à la ville par le Moyen Âge. En témoignent trois magnifiques clochers.

Le premier, en pomme de pin (1170), couronne l'Abbaye-aux-Dames qui possède aussi un très beau portail ouest aux quatre voussures sculptées, sans doute le plus riche de Saintonge par le foisonnement de ses motifs. Au centre de la ville, la cathédrale Saint-Pierre. Elle fut ravagée par les protestants. Il ne subsiste que la tour du clocher haute de 72 m, aux arcs-boutants superposés terminés par une forêt de pinacles. Beau portail ogival du XV^e siècle. Enfin, l'église dédiée par les clunisiens à Saint-Eutrope, évangelisateur de la Saintonge et l'un des premiers évêques de la ville. Sa crypte, la plus vaste de France après Chartres, comprend un chœur aux curieuses voûtes rayonnantes, et de beaux chapiteaux. Les restes du saint y reposent dans un cénotaphe de style byzantin. Le clocher flamboyant de 58 m de haut, fut élevé par Louis XI.

L'Abbaye aux Dames, haut lieu de la musique ancienne

Ancienne abbaye bénédictine créée en 1047, l'Abbaye aux Dames fut le premier monastère de femmes en Saintonge. Il a été dirigé par une succession de puissantes et indépendantes abbesses. Elles portaient la crosse, autrement dit le bâton pastoral d'un évêque, frappaient la monnaie et avaient le goût de l'entreprise. L'abbaye fut placée sous la protection du roi de France dès 1378. Comptant à son apogée jusqu'à cent moniales, elle se vit confier la mission d'instruire les jeunes filles de la noblesse française. Elle compta notamment parmi ses pensionnaires la future marquise de Montespan. Convertie en prison durant la période révolutionnaire, puis en caserne militaire jusqu'au début du XX^e siècle, l'abbaye fut restaurée au cours des années 1970 à la faveur de la création du Festival de musique ancienne de Saintes. Cité musicale, cité hôtelière, les cellules des nonnes ayant été transformées en chambres, l'Abbaye aux Dames est l'un des monuments emblématiques incontournables du patrimoine Saintongeais.

François Collombet

■ À voir aussi

Le circuit des aqueducs romains pour acheminer l'eau potable depuis des sources éloignées de la ville.

Le musée Dupuy-Mestreau : installé dans un très bel hôtel particulier du XVIII^e siècle, il est dédié aux arts décoratifs et à l'histoire de la ville.

Grosperin : dernière maison de négoce de Saintes, elle pratique la sélection et l'élevage de cognacs rares et anciens.

Retrouvez tous les articles de François Collombet sur ses 3 sites





SITES & CITES
REMARQUABLES
FRANCE

Sites & Cités remarquables de France

Un réseau national qui réunit les villes et territoires de Métropole et d'Outre-mer, porteurs du label Ville et Pays d'art et d'histoire ou d'un Site patrimonial remarquable.

320 adhérents

2 000 communes

14 M d'habitants



ATELIER MURANÈSE

CONSERVATION RESTAURATION DE VITRAUX

L'Atelier MurAnése est spécialisé dans la conservation-restauration de vitraux patrimoniaux et intervient auprès des Monuments Historiques, Musées de France et auprès de propriétaires privés. Nous mettons à disposition notre expertise pour la sauvegarde et la transmission du patrimoine verrier.

**Domaine de St Paul, Bat 15, 102 Rte de Limours
78470 SAINT-RÉMY-LÈS-CHEVREUSE**

06 37 80 60 07




DOMAINE DE CHAUMONT-SUR-LOIRE
FESTIVAL INTERNATIONAL DES JARDINS
CENTRE D'ARTS ET DE NATURE
CHÂTEAU PARC HISTORIQUE ÉCURIES



DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

OUVERT
TOUTE L'ANNÉE



WWW.DOMAINE-CHAUMONT.FR T. 02 54 20 99 22

 /domainedechaumontsurloire  @Chaumont_Loire

RÉGION
CENTRE
VAL DE LOIRE

NOUVELLES
RENAISSANCE(S)!



Clotilde Roy, le mobilier est son affaire

Conservatrice au Cmn, Clotilde Roy piste meubles et accessoires pour insuffler de la vie à nos monuments nationaux.



© Sabrina Martinez - CMN

« Je n'ai pas de salle préférée, je les aime toutes ! » s'exclame Clotilde Roy, arpétant les salons et les chambres de l'Hôtel de la Marine, à Paris, récemment restauré dans tout son faste du XVIII^e siècle.

La dynamique conservatrice, cheffe du pôle de la coordination scientifique et technique au Centre des monuments nationaux, est fière du travail accompli. Avec sa petite équipe de quatre personnes, elle organise le remeublement de ce palais - en collaboration avec des décorateurs et restaurateurs. En parallèle, elle s'occupe de la villa Cavois, près de Lille (Nord), véritable manifeste de l'Art déco, et restitue le décor du château de Rambouillet.

Cavois la documentation a disparu. Il faut donc regarder des photos anciennes, consulter les registres des fournisseurs... » Ensuite, elle évalue la possibilité de retrouver ces objets. Certains sont stockés au Mobilier national, dans les collections du Louvre ou prêtés à des ministères... Elle doit alors les repérer, puis négocier pour les rassembler. *« Mais bien souvent, ils ont été dispersés lors de ventes anciennes »,* explique Clotilde Roy.

Une veille permanente

Un choix s'opère alors : *« Pour la villa Cavois, par exemple, l'opération n'a de sens que si nous retrouvons l'ameublement de 1932, imaginé en harmonie avec les murs, par l'architecte moderniste Robert Mallet-Stevens. »* Une veille permanente est conduite sur le marché de l'art. Les achats, commencés en 2012, continuent. Ainsi, en novembre dernier, une table préemptée par l'État avec l'aide d'un mécène a repris sa place au salon, recréant peu à peu l'unité de cette œuvre totale. Pour d'autres monuments, Clotilde Roy va substituer aux meubles manquants des équivalents, trouvés dans les collections publiques, voire prêtés ou offerts par des collectionneurs. *« En revanche, en France, contrairement aux Britanniques, on hésite à faire fabriquer des fac-similés contemporains »,* précise-t-elle avant d'ajouter avec jubilation : *« On découvre des objets tous les jours... Un remeublement n'est jamais terminé ! »*

Sophie Laurant

Grand reporter histoire au magazine **LE PÉLERIN**

Insuffler de la vie

D'abord étudiante en philosophie, Clotilde Roy a bifurqué vers l'histoire de l'art, s'intéressant à la peinture du XVII^e siècle. *« Mais dans les métiers de la conservation, on élargit peu à peu notre palette de compétences à d'autres périodes, d'autres types d'objets »,* détaille-t-elle. Depuis quinze ans, elle est chargée, au CMN, d'insuffler de la vie dans certains des cent monuments que gère l'institution. Elle résume avec passion son rôle : *« En réinstallant un mobilier pertinent, nous voulons plonger les visiteurs dans une époque, une atmosphère. C'est aussi un moyen de leur conter une histoire intéressante et de rendre ainsi les lieux plus intelligibles. »* Avant tout, la conservatrice se fait détective, pistant les archives pour connaître dans ses moindres détails la décoration d'origine : *« À l'Hôtel de la Marine, tous les meubles, bibelots, tentures... étaient répertoriés dans les registres d'Ancien Régime qui sont conservés. Mais à la villa*



© David Bordes - CMN

Le Cmn a restitué l'appartement de parade du château de Carrouges avec un ameublement complet dans la fidélité des inventaires du XVII^e siècle.

La chapelle de Le Corbusier a 70 ans

Notre-Dame du Haut, la chapelle bâtie à Ronchamp, en Haute-Saône, par Le Corbusier a été inaugurée voici 70 ans. L'édifice religieux sort également de trois années d'une complète et délicate restauration.



© René Claudel/AONDIH



© René Claudel/AONDIH



© Charles Bueh

Aux dernières Journées Européennes du Patrimoine, les nombreux visiteurs ont pu retrouver Notre-Dame du Haut, à Ronchamp, débarrassée des échafaudages et restituée dans sa blancheur d'origine. Soigneusement préparés pendant près d'une décennie, les travaux de restauration, extérieure et intérieure, auront duré trois ans, pour un coût total de 3 millions d'€. La fin de ce chantier coïncide avec le 70^e anniversaire de l'inauguration du site, le 25 juin 1955, en présence de Le Corbusier (photo ci-dessus). La découverte de cette construction inouïe, immaculée, en rupture complète avec les références attendues, avait alors provoqué une véritable onde de choc.

Le renouveau de l'art sacré

L'architecte et urbaniste avait été approché cinq ans plus tôt par la Commission d'Art Sacré du diocèse de Besançon. L'ancienne chapelle datant de l'entre-deux-guerres, qui couronnait

la colline de Bourlémont, un lieu de pèlerinage depuis le Moyen Âge, avait subi de lourds dommages pendant les combats de la libération. Et l'heure était au renouveau de l'art sacré en faisant appel à des architectes et à des artistes de la modernité :

Novarina, Manessier, Bazaine, Léger, ou Le Moal. Le Corbusier avait été fortement impressionné par le site haut-saônois ouvert aux quatre horizons, où la vue porte jusqu'à son Jura suisse natal. Il livra très rapidement des esquisses qui révélèrent déjà l'essentiel de l'œuvre. Le programme répond à deux nécessités : accueillir la foule lors des pèlerinages, et des visiteurs au quotidien. D'où la réponse d'un double dispositif pour dire la messe : un plateau liturgique intérieur ; à l'extérieur, un chœur pour 10 000 personnes. Reprenant le système constructif du pilotis, une coque, volume vide sur le principe de l'aile d'avion, en béton brut de décoffrage est portée par un double alignement de poteaux. Une enveloppe en maçonnerie traditionnelle reprenant les pierres de la précédente chapelle, ferme l'espace comme un rideau, emprisonnant les pilotis. Le mur sud fait exception. Vide, faussement épais, il contient les supports de la coque et

joue le rôle de piège à lumière par la multitude de conduits qui le traversent pour filtrer, canaliser une clarté changeante dans sa course diurne et dans la succession des saisons.

Un monastère de Renzo Piano

Le diocèse demanda aussi deux maisons, l'une pour les pèlerins, l'autre pour le chapelain. Elles attendent d'être rénovées à leur tour. Le site qui, fait rare, est la propriété d'une association, Œuvre Notre-Dame du Haut, s'est aussi enrichi d'autres constructions de grands architectes. Dans les années 1970, un campanile sur un dessin de Jean Prouvé. Et en 2011, un monastère de clarisses et une nouvelle Porterie, signés de l'architecte italien Renzo Piano, afin d'accorder les dimensions architecturales et spirituelles de la colline, mais aussi de rendre le site habité de façon permanente. En 2016, l'ensemble du site corbuséen a été inscrit sur la liste des œuvres de Le Corbusier au Patrimoine mondial de l'Unesco.

Philippe Royer, avec Jean-Jacques Viot,

Architecte et président de l'Association Œuvre Notre-Dame du Haut
www.chapelle-lecorbusier-ronchamp.com

Les journalistes rassemblés au sein de l'AJP sont formidables ! Ils s'intéressent à tout : cathédrales, monastères, châteaux, métiers d'art, patrimoine artistique, sacre royal, ou maisons extravagantes, comme celle de Pierre Loti à Rochefort... Tour d'horizon de quelques-uns de leurs articles publiés cette année.

© François Collombet



Notre-Dame de Paris, quelle résurrection !

François Collombet, amazed.blog

"Le noble ouvrage brille, mais s'il brille avec noblesse. Qu'il éclaire les esprits et les guide, par de vraies lumières À la vraie lumière dont le Christ est la vraie porte". Ces vers de Suger gravés sur les grands portails de la cathédrale-basilique de Saint-Denis pourraient résonner ici après la magnifique renaissance de Notre-Dame de Paris. Incroyable destin d'une cathédrale qui a retrouvé l'éclat de sa jeunesse ! Le miracle est qu'elle a su unir dans une même geste "le cri des bâtisseurs d'hier et d'aujourd'hui". "Nous avons voulu unifier l'espace intérieur dans sa largeur et sa profondeur pour que Notre-Dame trouve un éclat jamais vu" aime à dire Philippe Jost, à la tête de l'établissement public chargé de la conservation et de la restauration de Notre-Dame. Cinq ans déjà ! Un dramatique incendie endommageait de façon irrémédiable la toiture de la cathédrale.



Il détruisit la charpente du XII^e siècle, emporta la flèche et mis en péril la structure même de l'édifice. Mais aujourd'hui, quelle résurrection !

Suite de l'article



© Ville d'Aix-en-Provence

L'année Cézanne à Aix-en-Provence

Martine P. et Frederick H. Dulles, Charleston Mercury

Aix-en-Provence a ouvert son année Paul Cézanne en juin. Le Jas de Bouffan, sa maison familiale, son atelier, ou les carrières de Bibémus, où l'artiste a affirmé son art, sont mis à l'honneur. Martine et Frederick Dulles en ont dévoilé le programme dès mars à leurs lecteurs du Charleston Mercury, un journal de Caroline du Sud, dont ils sont les correspondants culture en France.

Aix-en-Provence, this beautiful and very cultural city is located north of Marseille, in the Provence region. As of June 28, 2025, the city will celebrate its famous "son" and major artist, Paul Cezanne (1839-1906). The celebration is entitled "Cezanne at Home."



Suite de l'article

© Cnm



Saorge, la sobriété franciscaine

Bettina de Cosnac, monumentum-nostrium.com, site franco-allemand

Quand on cherche le monastère franciscain de Saorge, village suspendu à 550 mètres d'altitude entre « ciel et terre » dans les Alpes-Maritimes, le visiteur risque de se tromper. Plusieurs églises l'accueillent, lui lançant fièrement un bonjour du haut de leurs vieux clochers. Mais le vrai, celui des franciscains, se fait discret.



Suite de l'article



©Véronique Hamel

Louis XVIII, le dernier sacre

Véronique Hamel, professionlaviae.blogspot.com

Au commencement est la mort le 16 septembre 1824, au palais des Tuileries à Paris, du seul souverain français du XIX^e siècle entouré des siens et décédé en exercice : Louis XVIII. S'ensuivent ses funérailles royales sous les voûtes de la basilique cathédrale Saint-Denis tendue de noir, d'où retentit encore le célèbre cri lancé par M. le Vicomte De Chateaubriand : « *La mort saisit le vif... Le roi est mort ; vive le roi !* », symbole d'une monarchie qui croit ne jamais s'éteindre... Une magnifique exposition au Mobilier national présente la chapelle funéraire, le catafalque du centre de la nef, surmonté d'un « *pavillon à la royale* » composé d'un dais et de quatre rideaux suspendus aux voûtes. Le velours de soie noir est brodé des armes de la France, de fleurs de lys en or et d'hermine. L'ensemble présente ainsi « *un admirable mélange de splendeur et de deuil, d'élégance et de majesté* ».

Suite de l'article



©Stéphane Compoint pour Le Pèlerin

L'extravagant palais de Pierre Loti

Sophie Laurant, *Le Pèlerin*

Fermée depuis 2012, la maison de l'écrivain voyageur a rouvert ses portes le 10 juin à Rochefort, en Charente-Maritime. Le Pèlerin avait pu la visiter en exclusivité alors que les artisans apportaient la dernière touche à sa minutieuse restauration.

« *Cette maison est un paquebot immobile où Pierre Loti (1850-1923) transforme chaque pièce en cabine débordante d'objets, résume Claude Stefani, conservateur des musées municipaux de Rochefort (Charente-Maritime). Comme pendant ses voyages, lorsqu'il organisait sa cabine en véritable installation artistique.* » De son vrai nom Julien Viaud, l'écrivain, d'abord officier de marine, commence à naviguer à 17 ans. Douze ans plus tard, il publie son premier roman, *Aziyadé*. Entre ses voyages – il visitera 28 pays –, Pierre Loti fait escale

Rochefort où il rachète la maison familiale dès 1871. Grâce à l'argent de ses livres, il va la modifier sans relâche, suivant ses goûts éclectiques.



Suite de l'article

La collection d'art de l'Unesco, un trésor mondial

Christelle Piton, *journaliste art et patrimoine*

Jeudi 19 juin, l'Unesco a organisé une visite exclusive de sa collection d'art. Un parcours rare et sensible au cœur d'un patrimoine artistique hors norme, dévoilé dans le cadre du 20^e anniversaire de la Convention sur la diversité des expressions culturelles. Nichée au siège de l'Organisation, avenue de Suffren, à Paris, cette collection discrète mais précieuse rassemble plus de 1800 œuvres issues de 150 pays, traversant près de 8000 ans d'histoire.

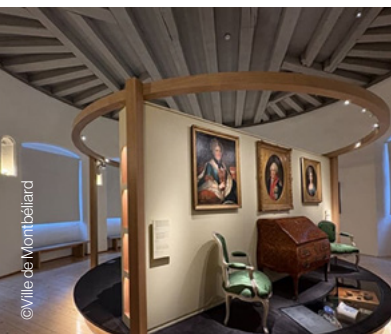
Une richesse que peu connaissent, mais désormais accessible au public grâce à l'impulsion de la directrice générale Audrey Azoulay.



Suite de l'article



©Christelle Piton



La métamorphose du château des Wurtemberg

Elizabeth Mismes, connaissancedesarts.com

Riches d'une histoire prestigieuse et unique en France, le château de Montbéliard-Wurtemberg vient d'achever son nouveau parcours historique. C'est la

première étape d'un vaste programme d'aménagements qui se poursuivra jusqu'en 2030 en association avec la DRAC.

Situé entre les Vosges et le Jura à proximité des frontières de la Suisse et de l'Allemagne, le château de Montbéliard-Wurtemberg, classé aux Monuments historiques et labellisé Musée de France, est resté discret dans la mémoire de



Suite de l'article

l'Hexagone. Première phase achevée d'un ambitieux projet de réaménagement, la nouvelle scénographie réalisée par l'agence Design Unit au sein de GFTK architectes du patrimoine fait revivre sur un mode contemporain très lisible son histoire atypique.

Nadia Petkovic, créatrice de couleurs

Sandrine Zilli, histoiredu mobilier.com

Faire naître la couleur, tel est le métier de

Nadia Petkovic, teinturière à Aubusson !

Comme le magicien, elle mélange les couleurs pour en créer de nouvelles. Mais, dans la vraie vie, rien n'est magique. La coloriste expérimente, se trompe,

recommence et, enfin, obtient ce qu'elle cherchait. Le chemin vers la couleur désirée

est aléatoire et n'obéit à aucune recette strictement codifiée. D'ailleurs, qu'est-ce qu'une couleur ?

Scientifiquement une onde électromagnétique que notre cerveau nous fait voir en couleur.

Pour Nadia, une sensation, une vibration dont elle capte l'énergie lumineuse.



Suite de l'article



©Creuse Tourisme



©Philippe Royer

Milly-la-Forêt, le refuge de Cocteau

Hao Luo, producteur et journaliste audiovisuel indépendant pour des médias chinois

À une heure de route de Paris, dans le petit bourg de Milly-la-Forêt, se trouve la demeure et aujourd'hui le musée de Jean Cocteau, figure légendaire de la culture française du XX^e siècle. En 1957, le succès éclatant de son film *La Belle et la Bête* fit de lui une célébrité adulée. Mais cette gloire soudaine l'obligea à quitter son appartement parisien, en bordure du Palais Royal, devenu invivable sous l'afflux incessant de visiteurs et de curieux. La vieille maison de campagne devint alors son refuge, son atelier secret, le témoin d'une amitié profonde avec les géants

de son temps. Chanel, Picasso, Modigliani furent parmi les convives familiers de son salon.



Pour regarder la vidéo

Haute-Savoie
Domaine de Découverte
de la Vallée d'Aulps

Vivez
une **EXPÉRIENCE**
UNIQUE avec
LA RÉALITÉ
AUGMENTÉE !

Autour des vestiges de l'abbaye Sainte-Marie d'Aulps, découvrez l'histoire singulière de cette abbaye cistercienne de montagne qui a accueilli 700 ans de vie monastique.

Exposition permanente / Réalité Virtuelle / Jardin des simples
Potager médiéval / Art Contemporain
Groupes, Séminaires, visites expérientielles, restauration...

Saint-Jean d'Aulps (74) - www.abbayedaulps.fr - 04 50 04 52 63

LES GETS, CAPITALE DE LA MUSIQUE MÉCANIQUE

Musée DE LA Musique mécanique

EXPOSITION
TEMPORAIRE
2026 :
La musique
mécanique et le jeu

PLUS DE 1 000 INSTRUMENTS,
VISITES GUIDÉES ET ANIMÉES



CCHC
COMMUNAUTÉ DE COMMUNES
HAUT-CHABLAIS



294, rue du Vieux Village

74260 Les Gets

Tél. 04 50 79 85 75

www.musicmecalessgets.org
musee@musicmecalessgets.org



Fort de Mutzig

Feste Kaiser Wilhelm II

Venez découvrir un géant de béton!



Tél: +33 (0)6 08 84 17 42
info@fort-mutzig.eu
www.fort-mutzig.eu

Préserver et transmettre



Comme chaque année, le Carrousel du Louvre vibre au rythme du Salon international du patrimoine culturel. Pendant quatre jours, plus de 300 exposants témoignent de la vitalité et du savoir-faire des métiers d'art, de la restauration, des entreprises du patrimoine bâti, des architectes, des écoles et des associations. Cet événement, unique en France, met en valeur plus de quarante métiers et rassemble propriétaires, professionnels, passionnés et étudiants désireux de s'engager à leur tour dans la préservation et la valorisation de notre riche patrimoine.

Cette richesse se déploie sous des formes multiples : de la grotte préhistorique ornée à la villa du XX^e siècle, en passant par nos églises, nos châteaux, d'anciennes abbayes ou encore des édifices industriels. Elle constitue un véritable trésor national. La France compte ainsi, aux quatre coins du territoire, 46 000 monuments historiques, 300 000 œuvres protégées et plus de 1 000 sites patrimoniaux remarquables. Le ministère de la Culture veille, grâce à l'action de ses directions régionales, à la qualité architecturale, urbaine et paysagère de ces biens. Car le meilleur rempart contre la dégradation d'un site reste son usage. Faire vivre nos monuments, c'est leur permettre de traverser le temps et de préserver ce lien profond qui unit passé, présent et avenir.

Notre patrimoine n'est pas figé. Bien des lieux de culture – théâtres, opéras, centres d'art – occupent aujourd'hui des bâtiments historiques, prolongeant le dialogue entre la création d'hier et celle d'aujourd'hui. Ces lieux marquent nos paysages, structurent nos villes et nos villages, et sont aussi des espaces de fête, de célébration et de rencontre.

Mais le patrimoine ne vit que s'il se transmet d'une génération à l'autre. Cela vaut aussi pour les savoir-faire qui permettent de le préserver et de le réinventer, et pour lesquels la transmission est essentielle. Protéger le patrimoine c'est aussi l'enraciner dans l'engagement citoyen. Cela passe par l'action exemplaire d'un large socle de bénévoles, qu'il s'agisse de chantiers de fouilles avec Rempart ou de la prévention avec le Bouclier Bleu qui intervient aux côtés des services de l'État en cas d'urgence. Évidemment, je n'oublie pas les nombreuses associations, fondations et sociétés d'amis qui entourent nos monuments depuis de nombreuses années.

Parmi celles et ceux qui contribuent pleinement à cette dynamique, je veux saluer l'Association des Journalistes du Patrimoine. Sous l'impulsion de son président Philippe Royer, ses 158 membres, dont 86 journalistes, s'attachent à faire connaître, expliquer et valoriser notre patrimoine, rappelant sans relâche combien il est au cœur de notre identité et de notre avenir. Leur regard est précieux pour sensibiliser les citoyens et nourrir le débat public, autant que leur rôle est essentiel dans cette grande et belle aventure collective.

À toutes et à tous, je souhaite un excellent Salon international du patrimoine culturel, riche en découvertes et en rencontres autour de la préservation et de la transmission de nos trésors communs.



Fondation
des
Monastères

UN DÉFI PLEIN D'AVENIR

© Abbaye de Bonneval, Le Cayrol (Aveyron)

**Sauvegarder le patrimoine
des communautés monastiques
avec la Fondation des Monastères**

Tout don ouvre droit à des réductions fiscales, dans le cadre de l'IR, de l'IS et de l'IFI
Legs, donations et assurances vie sont exonérés de droits de mutation

01 45 31 02 02

www.fondationdesmonasteres.org

**Fondation des Monastères - 14 rue Brunel - 75017 Paris
fdm@fondationdesmonasteres.org**

Fondation reconnue d'utilité publique par décret du 21 août 1974,
exclusivement financée par la générosité de donateurs privés ou d'entreprises.
Ses comptes sont certifiés par le Cabinet Mazars.



TERRITOIRE
DE BELFORT
Le Département

TERRITOIRE DE BELFORT UN TERRITOIRE D'EXCEPTION

#TerritoireduLion
www.territoiredebelfort.fr
www.belfort-tourisme.com


TERRITOIRE
DU LION